

L'épreuve externe à 14 ans (CE1D) est-elle utile ?

Oui

■ Ce qui est attendu est précisé dans les programmes et référentiels. Il faut permettre aux écoles d'évaluer où elles se situent par rapport à la moyenne, pour pouvoir corriger le tir le cas échéant. Tel est le meilleur système possible dans les conditions actuelles.

Eloy Romero-Munoz

Chargé de recherche à la Haute Ecole Francisco Ferrer.

Régulièrement, les épreuves externes certificatives (examens organisés dans plusieurs branches, identiques dans tous les établissements, pour les élèves de 6^e primaire, 2^e et 6^e secondaires) font l'objet de critiques. Prenons l'exemple du CE1D de fin de deuxième secondaire : est-il vraiment indispensable ?

Oui. Pour évaluer si ce qui est attendu a été inculqué et compris, et pour montrer les dysfonctionnements du système afin de pouvoir mettre des choses en place pour les corriger.

Voyons dans le détail. Une critique souvent entendue est que l'épreuve ne correspond pas à ce qui est appris en classe. Que répondez-vous ?

Ce qu'un prof fait en classe est très cadré. Il y a des programmes et des référentiels pour préciser les matières et comment les voir. Certains professeurs font peut-être semblant de ne pas les voir... En tout cas, je vous garantis que les épreuves sont élaborées avec comme objectif d'évaluer ce qui est clairement attendu. Si on respecte le programme et la méthodologie demandés, les épreuves correspondent tout à fait. Elles ne semblent étranges qu'à ceux qui se sont écartés des prescrits. C'est la raison pour laquelle des épreuves externes sont utiles : si chacun fait son examen de son côté, on peut tout à fait continuer à ignorer ce qui est demandé.

Pourquoi conserver le caractère certificatif (il faut réussir pour être certain de continuer dans l'enseignement général) ? Une épreuve formative (à titre indicatif) ne suffirait-elle pas ?

"L'argument guillotine" (un échec arrête l'élève) est purement idéologique. En réalité, c'est le Conseil de classe qui est souverain. S'il remarque que l'élève a fourni un travail régulier et de qualité, un échec au CE1D ne l'arrêtera pas. A l'inverse, si l'enfant n'a rien fait et que le CE1D est réussi, il passera. Donc le système est avantageux pour l'enfant.

On entend des arguments dans les deux sens : au final, ce CE1D est-il trop facile ou trop difficile ?

Il est évident qu'on ne peut établir le degré de difficulté d'une épreuve qu'a posteriori, en fonction des résultats. C'est sûr aussi que 50 % d'échecs (comme en math ou en deuxième langue), c'est

Le contexte

Quelque 164 000 élèves passent à partir de ce jeudi une des épreuves externes certificatives de l'enseignement obligatoire (en 6^e primaire, 2^e et 6^e secondaires). Mais l'utilité de ces tests à réussi (50 %) pour être sûr de poursuivre est interrogée par certains.

beaucoup. D'autant qu'il s'agit d'une moyenne et que les écarts entre écoles sont très grands. C'est la raison d'être du Pacte pour un enseignement d'excellence que de remédier à ce type de problème.

Ceux qui s'opposent aux épreuves externes dénoncent leur caractère discriminatoire. Pouvez-vous comprendre ?

Mais non. C'est tout le contraire ! Comment peut-on argumenter qu'une épreuve qui est la même pour tous puisse être discriminatoire ? Cela ne tient pas debout. Ce qui est problématique, c'est que l'enseignement n'est pas du même niveau partout.

Certaines écoles ne mettent-elles pas en avant leurs bons résultats pour attirer les inscriptions ?

La règle est la non-publicité des résultats. Chaque école reçoit ses résultats (seulement les siens) et la moyenne générale. Tout ce qu'elle peut faire, c'est se situer par rapport à cette moyenne. Il est interdit d'utiliser les performances pour faire sa publicité. Les épreuves externes ne doivent pas servir de comparateur. Elles doivent servir à l'émulation : se fixer des objectifs pour s'améliorer.

Pourquoi l'épreuve est-elle organisée en fin de deuxième secondaire et pas plus tard ?

Parce que c'est la fin d'un cycle : la fin du tronc commun (autrement dit, en théorie, jusqu'à cette

année-là, tous les enfants ont la même chose).

Peut-on imaginer que, si la réflexion du Pacte d'excellence concernant l'allongement jusqu'en troisième du tronc commun se concrétise, l'épreuve externe soit retardée d'un an ?

C'est en réflexion même si rien n'est décidé. La réforme du tronc commun est en cours de construction mais on parle de supprimer le CEB (6^e primaire) et le CE1D (2^e secondaire) et d'organiser une seule épreuve externe en fin de 3^e année. Ces modifications ne peuvent intervenir que quand tout l'enseignement aura été repensé. A l'heure actuelle, le système en place est la meilleure solution.

Entretien : Monique Baus

"Je ne connais pas de pays qui n'aurait pas d'évaluations externes."

Marc Romainville

Après la polémique autour des CEB et CE1D 2016, le responsable du service de pédagogie à l'Université de Namur se confiait à "La Libre", jugeant indispensables ces épreuves. "Cela permet aux écoles de déterminer s'il y a un problème et dans quelle branche. Mais elles permettent aussi de relever les points positifs."

Non

■ Cette épreuve externe certificative est inutile, sélective et discriminatoire. Avec 50 % d'échecs en math et en deuxième langue, 20 % en français et 25 % en sciences, beaucoup trop d'élèves sont laissés au bord du chemin. C'est catastrophique!

Corinne De Cuyper

Association de parents luttant contre l'échec scolaire.

Les épreuves externes certificatives comme le CE1D sont-elles indispensables ?

Certainement pas. On nous dit qu'il s'agit d'une évaluation qui devrait mesurer les compétences de nos enfants à 14 ans. Dans le décret "Missions", il est écrit que ces compétences doivent être acquises à ce stade-là par l'ensemble de la population. Il s'agit donc de compétences minimales. Seulement, les résultats montrent que la moitié des élèves sont en échec en math, la moitié aussi en deuxième langue, 20 % en français et 25 % en sciences. Donc, la mission n'est pas remplie. Alors de deux choses l'une : soit nous avons une population hors normes, ou alors les compétences sont surévaluées. Quoi qu'il en soit, l'épreuve n'évalue pas les compétences réelles des enfants mais des compétences mal estimées par l'administration : pour moi, c'est une épreuve sélective. C'est un concours qui sélectionne une élite qui, seule, aura le droit de continuer dans l'enseignement secondaire général.

Sélective et, si je vous comprends bien, trop difficile ?

Evidemment trop difficile puisque la moitié des enfants sont en échec en math et en deuxième langue ! Et, si je dis sélective, c'est parce qu'il faut réussir les quatre CE1D (français, math, deuxième langue et science) pour pouvoir passer en troisième année. Nous estimons à 70-75 % la proportion d'enfants qui ratent leur CE1D. Nous essayons depuis longtemps de connaître le taux d'échecs à

ce CE1D. En vain. Les résultats continuent à être communiqués branche par branche, discrètement en plein milieu des vacances. Il est donc impossible de savoir combien d'enfants ont tout réussi. Quand on a voulu savoir combien d'élèves avaient exactement réussi ce CE1D, une question parlementaire a été posée à la ministre (en décembre dernier via la députée Caroline Désir) et il n'y a pas eu de réponse. La Commission de pilotage dit qu'il est impossible d'avoir cette précision.

Sur quoi vous basez-vous, du coup, pour évaluer l'échec à 75 % ?

Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'il y a au moins 50 % d'enfants qui échouent puisque tel est

le taux d'échec, constant d'une année à l'autre, en math et en deuxième langue. Mais il est évidemment probable que l'un ou l'autre élève ne rate qu'une seule branche : assez pour rater son CE1D. C'est catastrophique. Et c'est discriminatoire car l'épreuve désignera une poignée d'élus et les incapables. Tout le contraire de la philosophie des pays nordiques où chaque enfant a quelque chose à apporter et une place à prendre.

Ne trouvez-vous pas normal qu'à un moment, il faille réussir avec 50 % des points pour passer dans l'année supérieure, d'autant que l'évaluation de fin de deuxième année est la première depuis la fin de la sixième primaire (puisqu'il est automatique entre la première et la deuxième) ?

Nous disons, nous, que la priorité est de prendre des mesures efficaces contre le redoublement, la relégation et le renvoi d'élèves. A plusieurs reprises, nous avons déjà tiré la sonnette d'alarme concernant le nombre beaucoup trop élevé d'abandons scolaires. Comment peut-on se permettre de décourager autant d'enfants ? Les évaluations certificatives n'apportent aucune solution pour améliorer les performances des élèves et en démotivent beaucoup. Nous estimons, nous, que ces évaluations doivent être formatives : des évaluations qui invitent les enseignants à se pencher sur les difficultés de l'élève pour y remédier et qui indiquent à l'élève quelles sont ses forces et ses faiblesses afin qu'il puisse s'orienter correctement. Posons-nous la question : à quoi sert l'enseignement ? L'enseignement sert à faire acquérir aux enfants un certain nombre de compétences, à leur apprendre un certain nombre de choses pour que,

plus tard, ils puissent trouver un métier et un épanouissement. C'est pourquoi nous demandons que chaque élève puisse achever sa scolarité obligatoire sans stress excessif. Et les épreuves externes ne le permettent pas. Le niveau, c'est quelque chose d'arbitraire. Et je dis, moi, que grâce aux ordinateurs, les enfants d'aujourd'hui sont plus intelligents qu'autrefois contrairement à ce qu'on dit. Le vrai problème, c'est qu'il n'y a plus aucune pédagogie.

Entretien : M.Bs

Témoignage

"La réussite de l'élève n'est pas là"

Dans un texte publié sur lalibre.be il y a un an, Stéphanie Mariglia, prof dans le secondaire, écrivait : *"J'évalue le travail de mes élèves à travers une épreuve imposée alors que, cette semaine, ils m'ont montré à quel point ils avaient acquis bien d'autres richesses. Carole a lu un texte libre en s'accompagnant de son violon laissant le groupe classe médusé; Lucie a expliqué combien elle a appris, cette année, à travailler en groupe et à avoir confiance en elle. [...] Les voilà, les réussites ! Pas ces pseudo-réussites dont se targuent nos dirigeants pour se donner l'illusion que l'enseignement en Belgique va bien. Mais ces vraies réussites qui font que les jeunes grandissent et deviennent libres."*